

Blasons et contre-blasons, **de l'éloge à la satire**

Séance n°1 :

leçon sur les blasons (postée sur YouTube)

Séance n°2 :

Etude de texte : « le blason du beau tétin », « le contre-blason du laid tétin »

+ activité HDA : « cachez ce sein que je ne saurais voir » = les seins dans l'art.

Clément Marot, « Le Beau Tétin »

1. Tétin refaict¹, plus blanc qu'un œuf,
Tétin de satin blanc tout neuf,
Tétin qui fait honte à la rose,
Tétin plus beau que nulle chose ;
5. Tétin dur, non pas tétin, voyre²,
Mais petite boule d'ivoire,
Au milieu duquel est assise
Une fraize ou une cerise,
Que nul ne voit, ni touche aussi,
10. Mais je gage qu'il est ainsi.
Tétin donc au petit bout rouge,
Tétin qui jamais ne se bouge
Soit pour venir, soit pour aller,
Soit pour courir, soit pour baller³.
15. Tétin gauche, tétin mignon,
Tousjours loing de son compagnon,
Tétin qui porte témoignage
Du demourant⁴ du personnage.
Quand on te voit il vient à maintz
20. Une envie dedans les mains
De te taster, de te tenir ;
Mais il se faut bien contenir
D'en approcher, bon gré ma vie⁵,
Car il viendroit une autre envie.
25. Ô tétin ni grand ni petit,
Tétin meur⁶, tétin d'appétit⁷,
Tétin qui nuict et jour criez
Mariez moy tost, mariez !
Tétin qui t'enfles, et repoulses
30. Ton gorgerin⁸ de deux bons poulses,⁹
A bon droict heureux on dira
Celluy qui de laict t'emplira,
Faisant d'un tétin de pucelle
Tétin de femme entière et belle.

Clément Marot, « Le Laid Tétin »

1. Tétin qui n'as rien que la peau,
Tétin flac, tétin de drappeau¹⁰,
Grand tétine, longue tétasse,
Tétin, doy-je dire bézasse ?
5. Tétin au grand vilain bout noir
Comme celluy d'un entonnoir,
Tétin qui brinballe à tous coups
Sans estre esbranlé, ne secoux,
Bien se peult vanter qui te taste
10. D'avoir mis la main à la paste !
Tétin grillé¹¹, tétin pendant,
Tétin flestry, tétin rendant
Villaine bourbe en lieu de laict.
Le diable te fit bien si laid !
15. Tétin pour trippe réputé,
Tétin, ce cuidé-je¹², emprunté,
Ou desrobé, en quelque sorte,
De quelque vieille chèvre morte ;
Tétin propre pour en enfer
20. Nourrir l'enfant de Lucifer,
Tétin, boyau long d'une gaule,
Tétasse à jeter sur l'épaule,
Pour faire, tout bien compassé
Un chaperon du temps passé
25. Quand on te voit, il vient à maintz
Une envie dedans les mains
De te prendre avec les gans doubles
Pour en donner cinq ou six couples
De soufflets sur le nez de celle
30. Qui te cache sous son esselle !
Va, grand vilain tétin puant,
Tu fournirois bien, en suant
De civettes et de parfums
Pour faire cent mille défunts !
35. Tétin de laydeur despiteuse,
Tétin dont nature est honteuse,
Tétin des villains le plus brave
Tétin dont le bout toujours bave
Tétin faict de poix et de glux !
40. Bren, ma plume, n'en parlez plus.
Laissez-le là, ventre saint George,
Vous me fairiez rendre ma gorge.¹³

¹ Parfait

² Vraiment

³ Danser

⁴ Tout le reste de la personne

⁵ Que ma vie soit bénie

⁶ Mûr

⁷ Plein de désir

⁸ Décolleté

⁹ Pouces

¹⁰ Guenilles

¹¹ Racorni, ratatiné, ridé

¹² A ce que je pense

¹³ Vomir

Éléments pour une introduction :

Blason du beau tétin : poème (osé !) qui a fondé le genre du **blason**, poème court (34 vers) en rimes suivies, consacré à une partie du corps féminin : ici, le sein.

Au XVI^e siècle, chaque partie du corps est considérée comme symbolique : les yeux sont le miroir de l'âme, la bouche représente la sensualité. Ici, le tétin est donc une **métonymie** qui représente la femme.

Problématique : Comment Clément Marot fait-il l'éloge du tétin comme symbole de la féminité, dans ce poème qui fonde le genre du blason ?

Mouvements du poème :

- I. Vers 1 à 18 : description idéalisée du tétin au travers d'une énumération.
- II. Vers 19 à 34 : sexualisation du propos avec l'évolution de la jeune fille en femme et mère.

<p>Dans tout le poème</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Octosyllabes et rimes suivies : simplicité, humilité. ● Présent de vérité générale : universalité. ● Anaphore « tétin » : on apostrophe l'objet dont on parle. ● Allitération en [t] dans tout le poème : mise en valeur du tétin en reprenant ses sons. ● Des expansions du nom variées : adjectifs, compléments du nom, subordonnées relatives.
<p>Tétin refait, plus blanc qu'un œuf, Tétin de satin blanc tout neuf, Tétin qui fait honte à la rose, Tétin plus beau que nulle chose ;</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Comparatif de supériorité (v.1 et 4) pour valoriser. ● Répétition de « blanc » (v.1-2) : symbole de pureté et d'innocence. ● La comparaison avec l'œuf évoque non seulement la couleur mais aussi la forme : synesthésie. ● Plusieurs sens : la vue (1-2), le toucher (2) et le parfum (v.3). Synesthésie : la contemplation d'un seul objet réveille plusieurs sens qui se croisent.
<p>Tétin dur, non pas tétin, voyre, Mais petite boule d'ivoire, Au milieu duquel est assise Une fraize ou une cerise, Que nul ne voit, ni touche aussi, Mais je gage qu'il est ainsi.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Métaphores : « petite boule d'ivoire » = préciosité, représentation du tétin comme d'un bijou. « fraize », « cerise » = autre métaphore, pour associer le sein à un fruit. ● Stimule différents sens : la vue, le toucher, le goût. ● « non pas... mais » + « ou » = sortes de retouches correctives pour formuler des hypothèses afin de se rapprocher de la vérité : « je gage ». ● « nul ne... » + « ni » = tournures négatives redoublées. Le poète fait des suppositions. Seule mention de « je » dans le texte.
<p>Tétin donc au petit bout rouge, Tétin qui jamais ne se bouge Soit pour venir, soit pour aller, Soit pour courir, soit pour baller. Tétin gauche, tétin mignon, Tousjours loing de son compagnon, Tétin qui porte témoignage Du demourant du personnage.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● « donc » = conjonction de coordination évoquant la conséquence. Tétin rêvé, fantasmé, pas réaliste. ● « rouge » : contraste avec le blanc = pureté et passion. ● construction en rythme binaire v.13-14 avec antithèses : « venir / aller » avec effet de rime intérieure à l'hémistiche : « venir / courir » qui renforce l'effet de balancement (rythme binaire). ● « gauche » : lieu du cœur, siège des émotions et des sentiments, notamment le sentiment amoureux.

	<ul style="list-style-type: none"> ● v.17-18 : le sein est la métonymie de la femme. Il symbolise la femme, sa beauté, son caractère. Association de la beauté intérieure / extérieure.
<p>Quand on te voit il vient à mainctz Une envie dedans les mains De te taster, de te tenir ; Mais il se faut bien contenir D'en approcher, bon gré ma vie, Car il viendrait une autre envie.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● « te » = le tutoiement montre la proximité, l'intimité et permet de renforcer l'allitération. ● v.21 : allitération en [t] renforcée. Obsession pour le sein qu'on a envie de prendre. Sens du toucher. ● « on », « mainctz », « il faut », « il viendrait » = pronom personnel indéfini + pluriel indéfini + tournures impersonnelles : universalité. ● « Mais » : conjonction de coordination marquant l'opposition : le poème ne bascule jamais dans le grivois. ● « une envie », « une autre envie » : euphémisme pour rester respectueux envers le tétin malgré le sous-entendu sexuel.
<p>Ô tétin ni grand ni petit, Tétin meur, tétin d'appétit, Tétin qui nuict et jour criez Mariez moy tost, mariez ! Tétin qui t'enfles, et repoules Ton gorgerin de deux bons poules,</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● « Ô » = interjection lyrique après l'allusion sexuelle. On est bien dans un poème courtois. ● « mûr », « d'appétit » : sens du goût et association du sein à un fruit. Derrière l'idée de mûrissement : la femme qui grandit. ● « criez » : passage de la 2^{ème} personne du singulier à la 2^{ème} personne du pluriel = plus respectueux mais montre aussi que la fille est devenue femme. ● « mariez » : répétition. Le mariage représente la maturité. ● « t'enfles », « repoules ton gorgerin » : de nouveau le tutoiement + enjambement pour montrer que le sein gonfle = la femme et son corps grandissent.
<p>A bon droict heureux on dira Celluy qui de laict t'emplira, Faisant d'un tétin de pucelle Tétin de femme entière et belle.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● v.31-32 : forme proverbiale avec le bouleversement de l'ordre des mots. ● « Celluy qui » : une beauté inaccessible et sacralisée. ● « dira », « emplira » : futur. Le passage à la maternité avec le « laict ». ● « tétin de pucelle » / « tétin de femme » : antithèse pour symboliser le passage à l'âge adulte avec la maternité : « entière » = la maternité comme une plénitude.

**Proposez une étude linéaire pour le second blason,
en faisant le lien avec le premier texte.**

Points communs avec le premier blason : octosyllabes en rimes suivies, anaphore du « tétin » que l'on apostrophe et auquel on s'adresse directement en l'affublant de plusieurs expansions du nom, allitérations en [t] pour renforcer la présence du « tétin » dans le poème. On retrouve quelques expressions qui se font écho comme « il vient à mainctz une envie ». Mais cette fois, l'omniprésence obsédante du tétin est dérangement, car c'est un objet répugnant qui nous est décrit.

Groupe 1 : v.1-10

<p>Tétin qui n'as rien que la peau, Tétin flac, tétin de drappeau, Grand tétine, longue tétasse, Tétin, doy-je dire bézasse ? Tétin au grand vilain bout noir Comme celluy d'un entonnoir, Tétin qui brinballe à tous coups Sans estre esbranlé, ne secoux, Bien se peult vanter qui te taste D'avoir mis la main à la paste !</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● « n'as que » : tutoie le tétin et s'adresse à lui avec familiarité + négation restrictive, inscrit d'emblée la description dans le négatif. ● Vocabulaire péjoratif : « flac, drappeau ». Insistance sur le sens du toucher. Mais aussi « vilain », « noir », « grand », « longue » = les adjectifs antéposés ou postposés sont négatifs et s'opposent à la rondeur, la blancheur et la beauté du premier blason. ● Forme de polyptote : « tétin », « tétine », « tétasse », avec des suffixes péjoratifs. ● « je » : présence plus insistante du narrateur dans ce poème. ● v.4 : question rhétorique. ● opposition entre la blancheur du 1^{er} blason et la noirceur ici : « vilain bout noir ». ● Comparaison avec un entonnoir : objet trivial. Opposition avec la « petite boule d'ivoire ». ● « brinballe » : verbe péjoratif, rythme saccadé pour mimer le mouvement incontrôlé. Opposition avec le rythme binaire du premier blason. ● « qui te taste » : pronom relatif sans antécédent = anonyme. Rime suffisante dégradante : « taste », « paste ». Les sonorités ne sont pas nobles ni agréables. ● Métaphore pour dénigrer l'objet dont on parle et deux sens possibles : le sens propre et le sens figuré de l'expression « mettre la main à la pâte » qui évoque un effort.
--	--

Groupe 2 : v.11 à 20

<p>Tétin grillé, tétin pendant, Tétin flestry, tétin rendant Villaine bourbe en lieu de laict. Le diable te fit bien si laid ! Tétin pour trippe réputé, Tétin, ce cuidé-je, emprunté, Ou desrobé, en quelque sorte, De quelque vieille chèvre morte ; Tétin propre pour en enfer Nourrir l'enfant de Lucifer,</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Rythme binaire mais déséquilibré par une absence de rime intérieure (on a même une inversion des sons : i+é / é+i) et par un enjambement aux vers 12-13, qui nous contraint à embrayer sur la suite particulièrement désagréable. ● Association de la vue, du toucher et du goût. Synesthésie mais l'effet est particulièrement péjoratif ! ● v.13 : antithèse entre le lait et la « vilaine bourbe ». Opposition dans les sonorités : les sonorités de « lait » sont ouvertes, contrairement aux sonorités de « bourbe », labiales et « ou », voyelle fermée.
--	--

	<ul style="list-style-type: none"> ● v.15 : allitérations en [t] et [p], particulièrement agressive à l'oreille. ● « ce cuidé-je » : nouvelle hypothèse formulée par le poète, comme dans le premier blason. Mais cette fois la rêverie du poète n'idéalise pas l'objet. ● « emprunté ou dérobé » : retouche corrective avec un effet de gradation. ● Comparaison particulièrement affreuse et teintée de morbidité avec la « vieille chèvre morte ». ● Développement du thème du diable et de la mort : « diable » « enfer » « Lucifer »
--	--

Groupe 3 : v.19-24

<p>Tétin, boyau long d'une gaule, Tétasse à jeter sur l'épaule, Pour faire, tout bien compassé Un chaperon du temps passé Quand on te voit, il vient à maintz Une envie dedans les mains De te prendre avec les gans doubles Pour en donner cinq ou six couples De soufflets sur le nez de celle Qui te cache sous son esselle !</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● « Tétin, boyau » : tournure emphatique avec la construction détachée et la reprise infidèle avec « boyau » qui évoque les intestins, les viscères, une vision dégradée du corps. ● « Tétasse » : on retrouve le suffixe péjoratif déjà employé au début du poème. ● Comparaison avec le vêtement, comme « drappeau ». Un vêtement ancien, démodé. ● « on », « il vient » : on retrouve le pronom indéfini et les tournures impersonnelles du premier poème, qui universalisent l'avis du poète. ● « il vient à maintz une envie dedans les mains ». On retrouve avec cet enjambement la même formulation que dans le premier poème, mais le résultat n'est pas le même : ce tétin-là, on ne le tâte pas, on le touche avec des gants. Il y a un refus de stimuler le toucher. ● « cinq ou six couples de soufflets » : violence physique en réponse au dégoût. ● « te cache sous son aisselle » : image comique du sein que l'on cache, mais sous le pli du bras, pas par pudeur mais par peur.
--	---

Groupe 4 : v.25 à 42

<p>Va, grand vilain tétin puant, Tu fournirois bien, en suant De civettes et de parfums Pour faire cent mille défunts ! Tétin de laydeur despitouse, Tétin dont nature est honteuse, Tétin des villains le plus brave Tétin dont le bout toujours bave Tétin faict de poix et de glux ! Bren, ma plume, n'en parlez plus. Laissez-le là, ventre saint George, Vous me fairiez rendre ma gorge.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Reprise des deux adjectifs « grand vilain » comme pour le bout noir, mais ici, c'est pour la totalité du sein. ● Insistance sur l'odorat avec « puant », « civette », « suant », « parfums ». Tous ces termes sont péjoratifs sauf « parfum » mais il est rendu péjoratif par la rime avec « défunts ». ● « Cent mille » : hyperbole. Crée un effet comique. ● v.29 à 32 : allitération en [t] / [d], deux consonnes dentales qui créent un effet de redondance comique. ● « Dont la nature est honteuse » : reprise parodique du premier poème où le tétin faisait honte à la rose. ● v.32 : allitération en [b] pour mimer la bave qui sort du sein, image particulièrement repoussante. ● Peut-on voir une allusion grivoise avec « ma plume » ? En tous cas le poète change d'interlocuteur, et le ton se fait plus familier avec le juron « ventre saint George », avec une référence au
--	---

	saint qui a terrassé une créature diabolique, le dragon, et la trivialité de l'expression qui termine le poème.
--	---

Histoire des arts – les seins dans l’art

« Cachez ce sein que je ne saurais voir ! »

Je vous propose aujourd’hui de découvrir, ou redécouvrir, 5 œuvres d’art d’époques variées mettant en relief des rapports différents à la poitrine féminine, tantôt objet de désir érotique, tantôt symbole de fécondité.

1. La Vénus de Willendorf

Cette statuette n’est plus toute jeune : 25 000 ans, rendez-vous compte ! Découverte en 1908 en Autriche, à Willendorf, elle ne représente certainement pas Vénus, mais elle est un tel sex-symbol qu’elle porte son nom. Comme Vénus, elle représente la beauté féminine et la fertilité. Haute de dix centimètres, sans pied, sans visage, elle est réduite à des symboles sexuels proéminents : une vulve, un ventre, des seins sur lesquels reposent ses bras, le tout gonflé de vie. Elle a inspiré tous les adorateurs de la rondeur, comme Nikki de Saint Phalle et Fernando Botero.

2. Jean Fouquet, La Vierge Allaitante (XVI^e siècle)

Jean Fouquet reprend un thème très répandu dans la peinture religieuse, celui de la « virgo lactans », c’est-à-dire de la Vierge allaitant. Ce motif pictural existe depuis le II^e siècle mais il est vieillissant... la Renaissance tient à le remettre à la mode. Plusieurs points sont atypiques dans le tableau, à commencer par le modèle qu’a choisi Jean Fouquet pour représenter la Vierge, puisqu’elle n’est autre qu’Agnès Sorel, la favorite de Charles VII, première maîtresse officielle de l’Histoire de France. Agnès Sorel est une femme voluptueuse et provocatrice, célèbre pour sa poitrine puisqu’elle a lancé la mode des décolletés, des décolletés si plongeants qu’on raconte qu’ils laissaient apparaître l’entièreté de ses seins. Dans ce tableau qui ne recherche pas le réalisme, elle n’est pas vraiment une vierge allaitante : son sein, placé entre le paradis et l’enfer (suggérés par les anges bleus et les anges rouges), est détourné de son usage nourricier, pour apparaître comme un symbole de perfection et de plénitude avec sa forme sphérique, à laquelle de nombreux éléments du tableau font écho.

3. Portrait présumé de Gabrielle d’Estrées et de sa sœur Julienne (XVI^e siècle) :

Il s’agit du premier portrait d’aristocrates seins nus, et ce ne sont pas n’importe lesquelles ! Leur père les surnomme « les sept péchés capitaux », c’est dire ! Gabrielle d’Estrées est une figure particulièrement scandaleuse du XVI^e siècle : le roi Henri IV tombe amoureux d’elle et promet qu’il va l’épouser. Et c’est cette relation que le tableau représente : même si le geste est resté dans les mémoires comme extrêmement érotique, il symbolise surtout une grossesse (on voit d’ailleurs au fond du tableau une femme confectionnant des langes) et Gabrielle d’Estrées tend une alliance qu’elle espère bientôt passer à son annulaire. Le caractère scandaleux de la scène est accentué par le fait que les femmes plongent leurs yeux dans les nôtres.

4. La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix (XIX^e siècle)

Le sein nu de Marianne est connu à travers le monde entier, et a donné lieu à de nombreux contresens, car ce sein n’est ni un sein de mère, ni un sein de femme émancipée. Parce que Marianne porte tous les symboles de la république (le bonnet phrygien, le drapeau), elle est une allégorie de la liberté, et en cela, elle est inspirée des modèles antiques, souvent dénudés, en particulier pour les figures guerrières féminines. La République s’incarne donc en femme, et

plus précisément en femme guerrière. Notons d'ailleurs que ce qui choque à l'époque n'est pas son sein nu, mais la couleur de sa peau, légèrement hâlée, qui la montre en femme du peuple.

5. Le Viol, René Magritte (XXe siècle)

Ce tableau mystérieux est un portrait de femme. On reconnaît sa chevelure, l'ovale du visage, la naissance du cou et des épaules. Mais c'est un déplacement qui nous interpelle, puisque le visage a été repensé et réduit à des attributs féminins érotiques qui sont dans le hors-champ : les seins remplacent les yeux (avec les mamelons en guise de pupilles), le ventre (avec le nombril remplaçant le nez), le sexe (pour remplacer la bouche). Magritte met en relief des parties du corps qu'habituellement, on cache. Le titre ajoute du mystère à cette œuvre qui semble représenter un viol visuel, la violence du regard sexualisant que l'homme porte sur la femme.

Il existe une autre version de ce tableau, encore plus dérangeante car il représente une jeune fille beaucoup plus jeune que la première, comme en témoignent sa chevelure blonde, associée dans l'imaginaire à la jeunesse et à la candeur ; mais aussi sa poitrine moins développée, son ventre plus plat et son sexe glabre.